L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux: 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 30 MARS 1890.

Le Sergent Dunn.

On nous dit que les lamentations du sergent Dunn—*super flumina Babylonis*—ont jeté quelqu'émoi parmi notre population. Nous espérons bien qu'il n'en est rien et que si quelques-uns se sont effrayés, cet effroi sera de courte durée. Et d'ailleurs nous ne connaissons rien chez celui qui s'improvise prophète, rien, absolument rien de nature à le constituer en autorité, à le faire prendre au sérieux.

Et puis dut-on nous accuser d'irrévérence à l'égard du Bureau des Signaux, nous ne croyons pas que la science en soit venue à ce point de pouvoir annoncer, comme à jour fixe, les bouleversements, les cataclysmes de notre sphère. Enfin on a dû le remarquer, l'opinion de M. Dunn—vaille que vaille—n'a point été donnée par lui officiellement.

La prédiction qu'on lui prête, avait été faite au cours d'une conversation; peut être *inter pocula*, après boire, quoiqu'ici il s'agisse simplement d'eau.

A parler franc, ce cri d'alarme ne nous inquiète pas plus que celui qui était jeté il y a de cela deux ou trois ans, par un prophète de même farine, M. Wiggins qui proclamait très sérieusement qu'à telle heure—oh, il était précis—une comète allait en finir avec notre globe.

Tout compte fait, le brave homme découvrit qu'une erreur s'était glissée dans ses savants calculs; il s'était trompé de quelques milliers d'années. Un tout petit atermoiement.

La position topographique de la Nouvelle Orléans lui crée sans doute des dangers, nous n'y contredisons pas; elle pourra passer quelque jour par de terribles cataclysmes, mais nous ne pensons pas que pareille échéance puisse être déterminée encore par M. Dunn.

Donc nous attendons sans trop d'épouvante la date à laquelle nous devons, selon lui, finir comme le dernier acte du *Roi d'Ys*, la musique en moins.

C'est égal, si nous en avions le pouvoir, voilà un présomptueux sergent alarmiste que tôt nous ferions rentrer dans le rang. Et vous?

L'Orphéon Français.

Si les *grands* s'imaginent que nous allons leur faire part de lion aux dépens des *petits*, ils se trompent du tout au tout. D'abord nous les avons toujours aimés ces petits, et puis, en vérité, ils ont très honorablement tenu leur place à cette Répétition Publique de vendredi dernier. Pour le prouver il nous suffira de nommer le jeune Léon Bellocq, qui a fort gentiment exécuté sa partie de piano dans l'ouverture de *la Pie Voleuse*, jouée avec M. Geo. L. O'Connell; le jeune Joseph Lévy, intelligent enfant qui a chanté et dit avec bien des intentions spirituelles une chansonnette d'Henrion: *Ah, que j'suis content!* et le jeune E. Tosso, violon, élève de nous ne savons quel professeur, qui a déjà un très enviable acquis, quoiqu'il compte douze ans à peine, croyons-nous. De la justesse, de l'expression et de la sûreté d'attaque aussi dans son exécution d'une *Fantaisie Pastorale* de Singelée.

Des passages réussis par la classe d'enfants qui a chanté un joli chœur de Campana: *Le Silence*; et s'il y a eu là des hésitations, un peu de déviation ou de confusion, on ne doit pas en être surpris. A cet âge le pas est encore incertain, et en attendant que ces enfants soient mieux maîtres d'eux-mêmes, plus sûrs de la leçon, peut-être serait-il bon, quand ils paraissent en public, de leur faire chanter des chœurs à l'unisson; ce qui d'ailleurs, manque rarement son effet sur la masse.

Ainsi que nous l'avons déjà écrit, nous avons entendu seulement deux des trois parties que portait le programme de cette soirée. Notons y une mélodie de Saint Saëns, paroles de Victor Hugo, chantée par M. Lazare, dont la voix s'est développée, s'est mieux assise, dont l'émission a beaucoup gagné et dont les attaques ont bien plus de sûreté.

Cette voix a la qualité sympathique et elle se promène avec aisance sur une très suffisante échelle de baryton. Beaucoup de sentiment et du phrasé aussi.

Un duo pour violon a valu l'accueil le plus flatteur à M. H. Wehrmann et à M. James Voorhies, un élève dont les progrès sont bien notables.

Très accentués aussi les progrès de l'orchestre que l'on a écouté avec grand plaisir dans un sextuor de Fauconier: *Résignation*. Quand nous disons l'orchestre, nous entendons une partie de celui-là: MM. H. Wehrmann, 1er violon; J. Voorhies, 2d violon; J. Wiegel, alto; J. Wortmann, contrebasse; R. Ramos, flûte; P. Brudet, piano.

Cet orchestre de l'Orphéon s'est accru depuis l'avant dernière audition; il compte aujourd'hui quatre premiers violons, quatre seconds, un alto, une contrebasse, deux flûtes, deux clarinettes, trois cornets à pistons, un saxophone, un trombone et le piano.

Donc vingt musiciens. Il a toujours pour chef M. Geo. L. O'Connell, que nous félicitons sincèrement du terrain gagné. Juste récompense d'un travail bien guidé, bien soutenu.

A cette Répétition de vendredi, le piano était tenu tour à tour par MM Geo. L. O'Connell et Paul Brunet.

Salle pleine, plein succès et verres pleins aussi, car les rafraichissements, circulaient avec une continuité irréprochable.

THÉATRE DE L'OPÉRA.

Nous rappelons au public que la vente à l'encan des loges et parquets se fera demain à l'Opéra, et commencera à huit heures, par le ministère de MM. Paul, Macon et Denis. Nous souhaitons à la direction brillante location et à l'Association brillantes primes.

De nombreux bruits ont déjà circulé au sujet des projets du nouveau directeur; comme nous sommes habitué à ce genre de rumeurs qui se reproduisent identiquement les mêmes, à peu près chaque année, elles nous émeuvent médiocrement; nous avouons même ne pas y prêter la moindre attention. D'ailleurs s'il est vrai que la direction ait confié à quelques-uns ses intentions, nous ne sommes point de ceux-là. Donc nous attendrons la confidence.

Nous sommes, d'ailleurs, convaincu que ces intentions sont bonnes, et que sur ce terrain d'une fondation de troupe—terrain nouveau pour lui—M. Durieu saura s'entourer de conseils sérieux.

Académie de Musique.

BÉNÉFICE DE M. F. MAUBERRET ET CLOTURE DE LA SAISON.

C'est par le bénéfice de M. F. Mauberret que se fera la clôture de cette saison; c'est vous donner l'assurance qu'elle sera brillante. Ainsi que par le passé, artistes et amateurs se sont présentés en foule afin de contribuer à cette soirée, qui aura été l'une des plus attrayantes de l'année.

On y verra le Professeur Edward Léon, gymnaste remarquable; la petite Ada Warner; le fameux chien Queénie, auquel son maître, M. Mike Breen, fait faire des exercices merveilleux; M. Edward O'Connor; M. Bernard C. Shields qui dira: *The Actor's Story*, par Robert F. Gibbs; un duo par Mlle Addie Wade et M. W. L. Vaughan; le Professeur George Scott, trapéziste; le jongleur japonais Docie; la mignonne petite comédienne que tous connaissent ici: Minerva Adams, dans des morceaux d'opérette: M. Geo. E. Fisher dans ses spécialités chinoises; M. Armand Veazey, cornétiste; les fameux frères Herberts, des gymnastes et athlètes hors ligne; enfin Mlle Bianca Adams et M Herbert Marsden, dans une scène de *Richard III*.

Ajoutez à cela le nom du bénéficiaire et vous ne vous étonnerez point que nous n'insistions pas davantage et disions: A quoi bon? la recette est faite.

Matinée.

Nous apprenons qu'une matinée s'organise au bénéfice de Mme E. Braud, qui en a véritablement le plus pressant besoin.

Mme Braud est un professeur de piano que la maladie a forcément détournée de l'enseignement depuis quelque temps et dont la situation est ainsi devenue fort précaire.

La Société Chorale de la Nouvelle Orléans, ses amis et quelques artistes ont voulu lui être utiles; c'est pourquoi ils préparent ce concert dont nous aurons occasion de reparler, puisqu'il aura lieu le dimanche 13 avril.

Prix d'entrée (Salle Grunewald), 50 cents; enfants, 25 cents.

—Nos remerciments à M. Junius Hart (191 rue du Canal) qui nous a fait remettre les deux compositions suivantes: *Emmeline Schottische*, de M. J. A. Fontrier et *Sailling Beauty*, mazurka de M. H. Wehrmann fils.

Samson et Dalila.

Jusqu'ici nous n'avons rien reçu qui nous ait permis de savoir si la rumeur qui a couru de la mort ou de l'aliénation mentale du grand artiste, M. Saint-Saëns avait un fondement. Fasse Dieu que ce soit là une de ces nouvelles à sensation que la presse met parfois en circulation.

En attendant, disons que les répétitions de l'*Ascanio*, de Camille Saint Saëns se poursuivent à l'Opéra de Paris, et tenons la promesse que nous avons faite à nos lecteurs de mettre sous leurs yeux des appréciations écrites par des critiques parisiens sur la création du rôle de *Samson* par M. Lafarge.

Le *Journal de Rouen* écrit:

"L'ouvrage de M. Saint Saëns ne compte que deux rôles, non que nous voulions diminuer l'importance des personnages accessoires, mais sur l'affiche, comme sur la scène, Samson et Dalila accaparent l'attention. Samson, c'est M. Lafarge, et jamais rôle n'a mieux convenu à la haute stature et à la vigoureuse puissance de notre ténor; dans ce rôle, il a dépassé toutes les espérances. Il s'y dépense avec une véritable chaleur artistique, et il le chante avec un goût des plus sûrs et des plus fins, d'une voix pleine et sonore, qui se prête à toutes les délicatesses comme à tous les éclats. Rappelé dès le premier acte, M. Lafarge, qui a été le triomphateur d'hier, a dû bisser la fin du beau duo. On l'a fêté, on lui a remis une palme superbe, et, au baisser du rideau, on l'a acclamé longuement. Le rôle de Samson, que M. Lafarge vient de créer si brillamment, restera certes l'un des plus beaux souvenirs d'une carrière artistique qui s'ouvre devant lui avec de fort belles espérances."

Nous détachons les lignes suivantes de deux articles publiés par le *Nouvelliste de Rouen*:

"L'entrée de M. Lafarge, qui est, à tous les points de vue, l'interprète rêvé du rôle de Samson, avec sa superbe stature, et à la fois la puissance et le charme de sa voix, produit une vive sensation. On applaudit sa belle adjuration aux Hébreux, abattus par la souffrance, et l'on sent dès lors que le poids scénique de l'ouvrage sera aisément supporté par les robustes épaules de Samson.

"Le duo: "*C'est toi, mon bien aimé*," est, on le sait, une des pages les plus connues et les plus brillantes de l'œuvre. Hier encore, on l'a couvert de bravos. La grande phrase inspirée de Samson qui le traverse: "*D'Israël renaîtra l'espérance*," dit avec une chaleur communicative par M. Lafarge, a valu un succès très-vif à l'excellent artiste. La fin du duo: "*Ah! réponds à ma tendresse*," a achevé de déchaîner l'enthousiasme de la salle entière. Ce fragment a été bissé et l'on a fait une ovation aux deux vaillants interprètes, objets d'un nouveau rappel auquel on a associé M. Mondaud.

"Certes, il ne m'appartient pas de me prononcer sur la musique de Saint-Saëns en général, sur celle de *Samson et Dalila* en particulier, et sur l'interprétation d'hier que je n'hésite pas à qualifier d'excellente. On peut dire, par métaphore, que la salle croulait à chaque instant sous les applaudissements. Quel malheur que les piliers du temple n'en aient pas fait autant au dernier acte!

"Les archéologues qui vantent la solidité des constructions de cette époque, malgré la légende des murs de Jéricho et de celle du temple de Dagon, vont triompher. Car nous ne pouvons admettre que le public doute un seul instant de la force très visible de M. Lafarge.

"C'est qu'il est très beau, M. Lafarge, dans ce rôle; il entre admirablement dans la "peau de son bonhomme," s'il m'est permis de traiter aussi cavalièrement une célébrité israélite—sans encourir la vengeance des autres ennemis de Drumont, ses descendants en ligne plus ou moins directe."

Nous lisons encore dans le *Petit Rouennais*:

"Du rôle de Samson, notre excellent ténor, M. Lafarge, a fait une de ces créations qui mettent un artiste hors de pair. Il le joue avec un sentiment dramatique très vrai et le chante avec un charme exquis, non exclusif d'énergie vocale dans les passages de force. Frénétiquement applaudi dès le premier acte, au milieu duquel une palme lui a été offerte, M. Lafarge a dû bisser le duo du second, et s'est vu rappeler à la chute du rideau par des bravos enthousiastes."

Fête à l'Opéra.

Chaque année une fête s'organise ici afin de procurer un secours d'argent au diocèse catholique de la Nouvelle-Orléans et invariablement la réussite en est belle. Cette année il semble que la ferveur des fidèles se soit encore accrue et jamais, pour ne citer qu'un exemple, la Station du Carême ne fut plus religieusement suivie.

Chaque jour les Eglises reçoivent tout un monde de catholiques, et l'on dirait que ce mouvement s'accentue davantage à mesure que nous avançons dans cette période du Carême.

A la Cathédrale St-Louis le monde se presse ardemment, surtout quand s'y fait entendre la parole de l'éloquent Dominicain qui en occupe actuellement la chaire: le Père Givron.

C'est spécialement pour mieux subvenir aux frais du culte de notre vieille et vénérée basilique que se prépare la fête en deux soirées, lundi, mardi, 7 et 8 avril, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs.

On s'en occupe vraiment à l'envi, et déjà, sans prétendre au don prophétique du sergent Dunn, on peut dire que le splendide résultat en est assuré.

La date en est relativement éloignée; nous aurons donc bien des occasions d'y revenir. Néanmoins nous pouvons écrire dès aujourd'hui que le programme en sera très attrayant. Là en effet figureront, pour la partie musicale: Mmes James Nott, E. Lejeune, Yuille, M. Brierre, Miles Sinnott, Dessommes, MM. Mark Kaiser, Veazey.

Dans un dialogue comique on aura Mme et M. Bernard Shields.

Puis des tableaux vivants:

Le départ, le rêve et le retour du soldat; L'Echiquier humain; Cupidon dans le royaume des Fées; La Reine des Fées, la Princesse Bijou et le Prince Charmant.

Après ceux-là, le tour de soixante enfants qui, sous la direction de Mme V. Ducatel et de Mlle E. O'Connor, figureront dans deux autres tableaux, suivis d'une Grande Marche.

Il va sans dire que des buffets seront dressés au foyer de l'Opéra—car c'est à l'Opéra qu'est pris ce tentant rendez-vous—et que l'on y débitera, aux prix les plus modiques, punch, glaces, sorbets, pâtisserie, rafraichissements de toutes sortes; et tout à côté, une tente de devineresse; un château de fleurs—un bureau de poste.

Enfin et comme, lorsqu'il s'agit de faire le bien, les femmes, toujours ingénieuses, vont aussi jusqu'à faire le mal, on trouvera dans ce foyer une roulette et pour cette fois le jeu sera autorisé. Mais n'allez pas trop vous en émouvoir; jeu des plus pardonnables et qui ne ruinera personne.

Nous aurons épuisé nos renseignements en disant que l'orchestre de l'Orpheon Français, toujours obligeant, sera de la fête.

Trouvez-vous que ce soit assez pour 50 cents? Avouez qu'à ce compte l'offrande doit sortir, d'elle-même, du porte-monnaie, ou bien nous sommes une population d'Harpagons.

DAMES PATRONNESSES.

Mmes A. Capdevielle, El. Dufour, J. Miltenberger, E. Cassard, A. Ducatel, Ed Burthe, J. B. Denègre, A. Pitot, R. Beauregard, A. Baldwin, A. Fortier, P. Capdevielle, Henry Gardes, D. A. Chaffraix, F. Peig, E. Benoit, Delery, Dr Viet, A. Hermann, M. A. Rehan, Dr Formento, H. Beauregard, J. B. Sinnott, H. Chiapella, A. Shreiber, A. Hincks, L. Budekee, Ed Conery, Fernet, Kergardt, V. Meyer, E. Canas, J. B. Lallande, P. Pavard, P. Lanaux, N. Puech, J. Pollock, J. Tayes, Gén. Beh[illegible], Gén Ad. Meyer, Gouv. McEnery, Marr, Barbesane, A. Buguet, W. Stauffer, P. H. Pascal, A. A. Lelong, C. Nicolas, Goodrich, P. Canonge, L. Gascart, C. V. Wogan, Armand Capdevielle, M. Brière, H. Farjas, G. W. Nott, L. A. Wiltz, L. E. Lemarié, A. Hoffman, A. C. Landry, W. Agar, B. Shields, N. Augustin, Ed. Bobet, W. G. Vincent, L. Jastremski, T. O. Minor, J. Bayle, E. Dunbar, E. Puech, E. Bermudez, Mlles Lacoste, L. Bienvenu, Bisland, Mmes P. O. Fazende, A. Gallier, L. Chalaron, P. Gelpi, G. Hero, C. Schmidt, J. M. Winship, Dr de Roaldes, Dr Wiendahl, E. Beltran.

Musée-Théatre.

Pendant une heure, et pour la somme de vingt-cinq cents, vous pourrez vous donner le spectacle des deux scènes de M. Eugène Robinson et celui de son Curio-Hall où sont groupées en ce moment d'intéressantes curiosités. Le même programme jusqu'à mercredi inclusivement.

—M. de Farkas Miska, le plus célèbre des chefs d'orchestre tsiganes, vient de mourir à Raab, en Hongrie. Chose étrange, il ne fit jamais d'études musicales; sa seule organisation, qui semblait tout devinée en matière d'art, fit son immense succès. Il y a quelques années, il visita les Etats-Unis et y donna des concerts. Farkas Miska, dit le *Courrier de l'Art*, était non seulement un exécutant prestigieux, mais encore compositeur. Il était âgé de soixante et un ans.

MUSIQUE.—Nous recevons de M. P. Werlein: *Nympha*, valse de M. W. J. Voges; *Amy Dora Mazurka*, de M. Morgan C. Kennedy et enfin: *Cooing*, romance, paroles de Mme E. J. Nicholson, (Pearl River son nom de plume), musique de Mme Marguerite Samuel; association de deux charmants talents.

—A la maison L. Grunewald et Cie nous devons l'envoi d'un charmant morceau pour piano: *Si j'étais grande dame!* transcription de salon sur la romance favorite de Labadie, par F. Devrient; et aussi d'une valse chantée: *Won't you dance with me, love?* paroles et musique de M. Charles Connolly.

—Nous avons reçu la visite d'adieu de Mme et M. Perron et leur fils, ex-pensionnaires excellents, disons-le bien. Ils partent aujourd'hui même pour San-Francisco où ils feront partie d'une troupe française d'opérette et vaudeville; puis au mois de juin commencera leur engagement avec M. Hess, l'impresario américain, qui a engagé bonne partie des choristes de la direction Maugé et va exploiter le répertoire du grand opéra en anglais.

Nos meilleurs souhaits à ces trois artistes que la direction Maugé pouvait citer parmi ses plus précieux pensionnaires.

La Nouvelle Revue.
Livraison du 15 Mars 1890.

SOMMAIRE.

Le roman d'un enfant, (3ème partie) par M. Pierre Loti.
Les Tribunaux de la Réforme en Egypte, par Ramsès.
Frédéric II d'après sa Correspondance et les Mémoires de Catt, par M. J. Ayme.
La Littérature symboliste actuelle, par M. Gabriel Sarrazin
Rousseau et l'Egalité: Réponse au Professeur Huxley, par Fergus.
La Belle Madame Antoine, par M. B. D'Orensoff.
Lettres de Lord Beaconsfield, par M. Louis Richard.
Un Sanctuaire: Le Musée Guimet, par Mme Claudius Jacquet.
Oiseau-Mouche, (poésie), par M André Lemoyne.
Vers idéalistes, (poésie), par M. Michel Jouffret.
Le Repeuplement du Soudan français et l'Esclavage, par M. Etienne Peroz.
Les Indigents devant les Tribunaux, par M. Henri de Nimal.
Un Régiment sacré, par M. G. de Wailly.
Il nous faut du Charbon, par ...
Lettres sur la politique extérieure, par Mme Juliette Adam.
Chronique politique, par M. Raoul Frary.
Théâtre: Musique, par M. Louis Gallet
Théâtre: Drame et Comédie, par M. Marcel Fouquier.
Carnet mondain.
Revue financière.
Bulletin bibliographique.

Preston's "Hed-Ake" est un remède *certain* et *immédiat* pour la nervosité, la névralgie, la dyspepsie et les maux de tête chroniques. Demandez-le à votre pharmacien; soyez guéri pendant que vous attendez ou faites-vous rembourser.

Avez-vous des maux de tete?

Le "Preston's Hed-Ake" les guérit en 15 minutes; *mais il ne guérit aucun autre mal.*

LA RÉCEPTION OFFICIELLE, PAR LE MINISTRE DES ETATS UNIS A PARIS, DU MONUMENT DU GÉNÉRAL LAFAYETTE.—M. Whitelaw Reid, envoyé extraordinaire, ministre plénipotentiaire des Etats Unis à Paris, accompagné du personnel de la légation et d'un expert, s'est rendu le 13 mars, à trois heures, dans le hall de M. Denonvilliers, maître de forges, pour procéder, au nom de son gouvernement, à la réception officielle du monument du général Lafayette.

Le ministre a vivement félicité les éminents statuaires Falguière et Mercié, ainsi que M. Pujol, architecte.

Il a aussi témoigné sa vive satisfaction au fondeur, qui a su rendre, avec une si grande perfection, l'œuvre magistrale des artistes français.

Dans la soirée, les auteurs du monument ont assisté au dîner donné par le ministre des Etats Unis—dîner auquel étaient également conviés M. Edmond de Lafayette, sénateur, et M. le marquis de Rochambeau, petits-fils des personnages représentés sur le monument. Citons, parmi les autres convives: M. Spuller, M. le marquis de Lasteyrie, M. Durand, représentant, en France, de l'institution "Amithsonian," et le personnel de la légation.

UNE NOUVELLE ÉPIDÉMIE.—On lit, dans le *Figaro*:

Après l'influenza, voici que quelques journaux parlent d'une autre épidémie, la Nona, dont ils annoncent la venue.

Il est bon de déclarer tout de suite que la Nona ne peut faire en France aucun ravage. La raison nous en a été donnée hier par un de nos grands médecins, et elle est des plus simples.

Cette épidémie n'est en effet qu'une des formes de cette singulière affection, *la pellagre*, qui fait, de temps en temps, des incursions dans le Piémont, et qui résulte uniquement de l'alimentation par le maïs avarié. Tous les paysans italiens qui mangent du maïs avarié—et ceux-là seuls—sont atteints de la Nona.

La pellagre s'est manifestée, autrefois, dans nos départements du Sud Ouest, mais elle a disparu à la suite des nouvelles méthodes d'agriculture qui ont été employées sous le second empire.

D'ailleurs, l'alimentation par le maïs ayant été supprimée, le mal était supprimé en même temps.

Conseil donné à ses semblables par un vieux célibataire cynique et endurci:

"Ne vous mariez jamais, à moins de rencontrer une femme tellement riche que vous l'épouseriez quand même elle serait laide, et si charmante que vous la prendriez pour compagne même si elle était pauvre."

—Quel est donc cet individu qui a l'air si triste?

—Ah! je ne sais trop; c'est l'un des deux frères X... qui se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Comme l'un a perdu sa femme tout récemment et que l'autre vient de se marier, je ne sais trop lequel des deux cela peut être.

PAVAGE EN CAOUTCHOUC.—APPLICATION DU CAOUTCHOUC.—Un ingénieur allemand a inventé un système de pavage en caoutchouc—pavage dont la première application a été faite sur un pont, à Hanovre.

Les résultats ont été trouvés si satisfaisants, que la ville va faire une nouvelle application de ce pavage sur une longueur de 1,500 mètres.

Une rue de Berlin a été pavée de la même manière, et Hambourg va faire également un essai.

Ce pavage a, paraît-il, la dureté de la pierre. Il est silencieux et ne souffre ni de la chaleur ni du froid. Il n'est pas glissant comme l'asphalte, et serait plus durable que ce dernier.

La marraine à son filleul:

—Dis-moi, Toto, est-ce que tu ne serais pas fier de mourir sur un champ de bataille, comme Turenne et tant d'autres?

—Oh! non, marraine, répond le jeune roublard, ça te ferait trop de chagrin!

Dictionnaire drolatique.

Aéronaute.—Orgueilleux qui se porte aux nues.

Borgne.—Etre simple et crédule, qui voit tout d'un bon œil.

Boirot se rend chez un agent d'affaires:

—Monsieur, vous vous chargez de la négociation de toutes sortes de fonds?

—Oui, monsieur, fait l'autre.

—Eh bien, j'ai un fond de tristesse dont je voudrais bien me défaire.

Tête du bonhomme!

Deux amis se rencontrent après une longue séparation. L'un d'eux est outrageusement teint:

—Comme il y a longtemps que nous ne nous sommes vus!

—Oh! oui. A cette époque-là, vous aviez encore les cheveux tout gris!

Candeur de jeune fille:

Mon cher oncle,

Je t'envoie pour ta fête, avec mes meilleurs vœux, une terrine de foie gras. Le présent est modeste, mais il vient du cœur de

Ton affectionnée nièce,
LÉONTINE.

A l'hôpital, on vient d'amputer la jambe droite à un malheureux ouvrier, victime de l'explosion d'une chaudière.

—Comment vous trouvez vous? lui demande le chirurgien après l'opération.

—Parbleu, je me trouve.... incomplet! soupire le patient.

On cause des différences de caractères entre Parisiens et provinciaux:

—Vous êtes froids, vous autres, vous êtes en bois! s'écrie un Marseillais. A Paris, quand des amis se rencontrent, ils se font à peine un petit salut. Moi quand je prends mon absinthe sur la Cannebière, il y a tout de suite un rassemblement, et il faut que la police vienne rétablir la circulation!

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 30 mars 1890.—Indications pour la Louisiane — Beau temps, vent du sud plus ferme.

Température du 29 mars 1890.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens. No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
8 heures du matin	54	12
Midi	66	19
3 P. M.	68	20
6 P. M.	64	18

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCES

Inscrits au Bureau de santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Lemuel Sanborn à Mlle Louisa Dawe.
Fred k Valena à Mlle Melita Johnson.
Thos Cummings à Mlle Martha Johnson.
Joseph J Penn à Mlle Sarah Dunn
Guiseppe Caponi à Mlle Maria Spadafori.
Nicholas Amann à Mlle Caroline Hornberger.
Jos E. Friend à Mlle Ida S. White.
Albert C. Lambe à Mlle Harris Lewis.
Joseph Cohn, Jr, à Mlle Corinne Feibleman.
Albert B. Schwartz à Mlle Marguerite Dennery.
L. Lester Victor à Clara Seligman.
Wolf Jacob à Mlle Maly Weiss.

Naissances.

Mme Louis Weiss, un garçon.
Mme Herman Heitmeier, un garçon.
Mme Alfred Mandal, une fille.
Mme Louis Reimmvth, une fille.
Mme Geo. Tiley, une fille.

Décès.

Joseph L. Dugué, 4 mois, 275 rue Bourbon.
Mlle Emma B. Zimmerman, 22 ans, rue Lyon, près Jersey.
Charles W. Sullivan, 37 ans, 144 rue des Champs-Elysées.
Jane Cullen, 50 ans, 38 rue North P[illegible].
Mlle Christine Turner, 26 ans, 70 rue Marais
Marie Plasonde, 13 ans, coin rue Quinzième et avenue Carrollton.
Marcella Boireau, 22 ans, paroisse St Bernard.
Robert Livingston, 40 ans, 193 rue Carondelet.
Edward A. Davis, 71 ans 430 rue Franklin côté sud.
Daniel T. Harney, 12 ans, 57 rue Johnson, côté sud.
Annie Blass, 13 ans, 924 rue Dauphine.
Edward Taylor, 18 ans, coin des rues Champs-Elysées et Derbigny.
Edward Fairley, 24 ans, 374 rue Grape.
Mme Vve Jane Hughes, 69 ans, 299 avenue Tulane.
George F. P. Becktel, 22 ans, coin des rues Adam et Treizième.
Irving E. Mohan, 3 mois, 546 rue Poydras.

Ventes immobilières.—Liste des ventes effectuées hier à la Bourse d'Encan:

Un terrain borné par les rues Commune, Palmyre, Roman et Prieur, $1,875.
Un terrain borné par les rues Cassexilvo, Français, Union et Dauphine, $925.
Résidence No 697 rue des Magasins, $4 000.
Maison en briques No 59 rue Chestnut, $9,100.
Emplacement d'affaires No 83 rue St-Louis, $4,075.
Un terrain borné par les rues Olivier, Verret, Eliza et Evelina, $475.
Cottage en bois No 210 rue Union, $245.
Résidence double, Nos 235 et 237 avenue Cleveland, $1,400.
Cottage Nos 273 et 275 rue Lafayette, $1,650.
Cottage No 1,071 rue Tchoupitoulas, $850.
Deux terrains, enceignure des rues Thalia et Howard, $2,775.
Cottage double Nos 130 et 132 avenue Washington, $4,550.
Maison en bois à deux étages Nos 589 et 589 1/2 rue Annonciation, $3 300.
Cottage double Nos 583 et 583 1/2 rue Annonciation, $2,825.
Trois terrains et bâtisses, rues Toulouse et St-Louis, entre Roman et Prieur, $775 chacun.
Un terrain encoignure des rues Royale et Hôpital, $2,200.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

Mme F. Sancho à J. Cathalogne, un terrain borné par les rues Robertson, Esplanade et le Chemin du Bayou, $2,250

C. Glandin et als. à C. F. Glandin, un morceau de terre borné par les rues Gravier, Poydras, White et Dupré et un autre morceau de terre borné par les rues Ulloa, Salomon, d'Hémécourt et l'avenue Carrollton, $225.

F. R Hottinger à C. W. Poehlmann, trois terrains bornés par les rues Dryades, Peniston, Général Taylor et Baronne, $550.

G. Chéssé à R. Vignes, un terrain borné par les rues Robertson, Annette, Villeré et St-Antoine, $700.

La fin de la Nlle-Orléans.—Les sinistres prédictions du sergent Dunn ont produit leur effet. Nombre de gens croient maintenant que la Nlle Orléans doit être engloutie dans quelques jours et font leurs préparatifs pour le grand voyage de l'autre monde. Beaucoup tiennent à se mettre en règle avec leur conscience et à obtenir du ciel le pardon de leurs méfaits.

Le capitaine Kerkan, qui dirige ici le service des signaux, semble avoir une piètre opinion de son collègue Dunn. Il admet cependant que celui ci a réussi à effrayer pas mal des pauvres diables. Il a reçu, dit il, de nombreuses visites de gens frappés de terreur qui sont venus lui demander si positivement la Nlle Orléans courait le danger d'être submergée. Nous croyons pouvoir dire que le brave capitaine a rassuré ses visiteurs.

LES LEVÉES.

La crevasse de Skipwith a atteint une largeur de 600 pieds et le village de Skipwith est emporté. Les habitants sont sans asile et sans ressources, ayant perdu tout ce qu'ils possédaient. Il est dès maintenant reconnu impossible de fermer cette crevasse.

La crevasse d'Easton, Miss., a 800 pieds et celle de Huntington a atteint la même largeur.

A Columbia, Ark., la levée a cédé sur une longueur de 420 pieds

On pense que la communication avec Memphis par la Vallée du Mississippi a été interrompue.

Le fleuve a baissé de 2 1/10 de pied à la Nouvelle-Orléans.

Société du 14 juillet.—Nous rappelons à nos lecteurs de la colonie française que c'est aujourd'hui, dimanche, 30 mars, à 3 heures de l'après-midi, qu'est convoquée l'assemblée en vue d'organiser définitivement la Société du 14 Juillet.

On sait qu'il ne s'agit pas seulement de perpétuer, à la Nouvelle-Orléans, la célébration de cette fête nationale, mais aussi et avant tout, de fonder une œuvre française—école, asile pour orphelins et vieillards, ou toute autre œuvre de bienfaisance publique, comme le dit la Constitution adoptée.

Cette séance offre donc un intérêt spécial et il est à espérer que les membres de la colonie se feront un devoir d'y assister. L'avenir de la Société dépend des choix qui seront faits. Tous les membres de la colonie désirant faire partie de la Société et spécialement ceux d'entr'eux qui ont déjà donné leur signature, sont priés de se rendre à la réunion.

Que ceux qui, par erreur, oubli, ou inadvertance n'auraient pas reçu de carte de convocation, veuillent bien se considérer comme officiellement invités. L'avis publié plusieurs fois par l'*Abeille*, s'adresse en effet, non-seulement "aux signataires, mais à tous ceux qui désireraient se joindre à eux."

Le capitaine Kerkan et le sergent Dunn.—Comme nous le disons dans un entrefilet publié plus haut, le capitaine Kerkan, chef du service des signaux, à la Nlle Orléans, a été assailli hier par une foule de visiteurs qui voulaient avoir son opinion sur l'effroyable catastrophe prédite par le sergent Dunn.

Le capitaine Kerkan est un homme sérieux, instruit, intelligent et perspicace. La science météorologique n'a pour lui de secrets, comme on a pu s'en convaincre en parcourant les bulletins qu'il rédige tous les jours, après ses observations, et qu'il a l'obligeance de communiquer aux journaux. Il n'a vu nulle part que la Nlle Orléans fût menacée d'un cataclysme, et la funèbre prophétie de son collègue a dû le faire sourire.

Il nous a adressé hier soir un bulletin spécial dans lequel il prouve clairement, que la situation aujourd'hui pour le Bas Mississipi est la même qu'il y a six jours, et qu'il n'y a absolument rien à craindre en dehors des crevasses qui peuvent encore se déclarer sur certains points faibles du Mississipi.

Le terrible cyclone de Louisville ne s'est pas prolongé dans le Sud. La direction du vent s'est maintenue vers le nord-est, et rien, dans les phénomènes atmosphériques, n'autorisait M. Dunn à parler aussi légèrement qu'il l'a fait.

Le capitaine Kerkan n'hésite pas à déclarer qu'il n'y a "ni vérité, ni raison" dans ce qu'a avancé audacieusement le sergent pessimiste de New York. Il est certes tombé beaucoup de pluie, mais M. Dunn, ajoute malicieusement M. Kerkan, a cru sans doute qu'il en tomberait davantage, et il est parti de là pour prédire la fin de la Nlle Orléans.

Vraiment, tout cela n'est pas sérieux. Le sergent attaché au service des signaux, à New York, est évidemment enclin à voir tout en noir. Nous lui préférons de beaucoup le capitaine Kerkan, qui ne dit que ce qu'il voit et ne tient nullement à jouer le rôle de prophète de malheur.

Donc, que la Nouvelle-Orléans se rassure. Félicitons-nous surtout d'avoir été épargnés, car qu'est-ce que nos épreuves à côté de l'épouvantable catastrophe de Louisville!

Deschamps condamné à mort.

Deuxième et dernière journée du fameux procès.

Hier matin à 10 heures 30 a été repris l'audition des témoins à charge dans l'affaire Deschamps. L'assistance était nombreuse dans la salle d'audience.

Le premier témoin appelé est M.

MARCEL MAJEAU.

M. Marcel Majeau, pharmacien, encoignure Bourbon et Dumaine, déclare que le 30 janvier, l'accusé se présenta à sa pharmacie. Il lui déclara qu'il avait acheté du chloroforme dans plusieurs pharmacies, mais qu'il était de qualité inférieure. Il demanda à en acheter du plus fort et présenta une bouteille dans laquelle il en fut mis une once

Lorsque M. Majeau allait mettre l'étiquette sur la fiole, Deschamps objecta que c'était une formalité inutile.

OFFICIER DOLHONDE.

L'officier Dolhonde reçut l'ordre du Dr Lemonnier de veiller le corps. Il a pris des notes sur les phases par lesquelles est passé le corps. Quand il a commencé à veiller, le corps était encore chaud.

LAURENCE DIETSH.

A l'appel de ce nom un long mouvement se produit. Toutes les têtes se tournent et l'attention se concentre vers l'enfant dont le témoignage est le plus important dans l'affaire. Deschamps écoute attentivement.

Laurence dépose comme suit:

C'est le 30 janvier que ma sœur est morte dans la chambre de Deschamps. Il y avait déjà longtemps que je connaissais Deschamps. Nous étions amis avec lui. J'allais à l'école avec ma sœur à deux portes de la maison de Deschamps. Nous allions souvent nous promener avec Deschamps qui venait nous chercher à la maison et nous y ramenait. Il nous conduisait généralement sur la levée. Souvent il nous conduisait dans sa chambre où il nous magnétisait en plaçant ses mains devant notre figure. Il n'a jamais réussi à m'endormir. Le jour où ma sœur est morte, j'étais dans la chambre de Deschamps. Nous avions déjeuné à midi.

Deschamps était venu nous chercher, et en arrivant dans sa chambre il a immédiatement allumé du feu dans la cheminée où il a brûlé des papiers; puis il est parti chercher du bois qu'il a placé près de la cheminée. Il a dit à Juliette de se déshabiller, ce qu'elle a fait, puis elle s'est mise au lit. Deschamps s'est déshabillé aussi complètement. Juliette a mis ses vêtements sur une chaise. Lorsque Juliette a été au lit, il a pris deux mouchoirs sur lesquels il a versé du chloroforme. Il en a placé un sur la bouche de Juliette. Il avait pris le chloroforme dans une petite fiole. Lorsque ma sœur s'est couchée, elle n'avait aucune marque près de la bouche. (On lui montre la fiole à chloroforme, qu'elle reconnaît). Pendant que Juliette était au lit, Deschamps lui a donné une bouteille de chloroforme.

Lorsque Juliette a eu senti le chloroforme, elle a tourné la tête pour ne plus le sentir, mais Deschamps lui a redressé la tête et l'a forcée à le sentir. Elle a crié alors qu'elle voyait le bon Dieu, les anges, l'église et la Place Jackson. Deschamps lui a dit que c'était ce qu'il fallait. Pendant que Juliette avait le mouchoir sur la bouche, celle-ci était fermée. Quand Deschamps m'a dit de rester tranquille pendant qu'il allait chercher du chloroforme, Juliette ne bougeait pas. Je suis restée dans la chambre et Juliette n'a pas parlé. Il n'est pas resté longtemps absent. Il avait pris une fiole.

Il a dit à son retour qu'il voulait mourir, et qu'il allait mourir. Quand il est parti, il a fermé la porte à clef. A son retour il a rapporté du chloroforme. Il m'a donné la bouteille pour la sentir, mais j'ai refusé et je lui ai dit que je voulais m'en aller. puis il a versé de nouveau du chloroforme sur le mouchoir de Juliette. Je me suis habillée et il m'a donné un paquet en me disant de passer vite parce qu'il ne voulait pas qu'on le vit. Il était déshabillé. Lorsqu'il est revenu avec le chloroforme, il s'est de nouveau déshabillé complètement. Il m'a dit de dire à mon père qu'il allait mourir. Je me souviens qu'il a brûlé tous ses papiers dans sa cheminée. C'étaient des lettres; il ne m'a pas dit pourquoi il les brûlait.

Il m'a envoyé porter un paquet très pesant. Lorsque Juliette s'est mise au lit il y avait un bout de chandelle qui brûlait dans la chambre. Les fenêtres étaient fermées. Le jour avant que ma sœur mourut il m'avait donné du chloroforme. Je ne me souviens pas si elle était ou non habillée. La veille aussi il m'avait donné du chloroforme. Mais le jour où Juliette est morte j'ai refusé d'en prendre. Le jour avant la mort de Juliette elle était dans le lit quand il lui a donné le chloroforme.

Par un témoin je ne me souviens pas si Deschamps a *demandé* ou *ordonné* à ma sœur de se déshabiller.

DR Y. R. LEMONNIER.

Le Dr Lemonnier, coroner de la paroisse d'Orléans rappelle les incidents du 30 janvier, comment il fut prévenu qu'un viol venait d'être commis ou moins ce que tout d'abord on avait cru être une affaire de viol.

Il décrit l'ameublement de l'appartement, énumère les objets qui se trouvaient sur les meubles, la position du corps sur le lit, l'état du corps de la victime.

Ici est soulevée entre les avocats la question de savoir jusqu'où doit être poussée la description du corps de la victime en ce qui concerne le viol alors qu'il s'agit uniquement de meurtre. Il est décidé que pour l'intelligence de l'affaire il est nécessaire d'entrer dans les détails qui peuvent amener à connaître la cause de la mort et les incidents qui peuvent s'y rattacher.

Le coroner reprend donc sa description, et donne de longues explications à la suite desquelles il a à répondre à une série de questions médico-légales posées par le juge Roman. Appelé sur la sellette à midi il n'en est descendu qu'à 2 heures, après quoi l'audition des témoins à charge a été close. A 2 heures 20, après un délai de quelques minutes,

MME ELIZABETH ELROY,

le seul témoin à décharge comparaît. Mme Elroy est la propriétaire du boarding house qu'habitait Deschamps. Elle l'a connu toujours comme un homme paisible, peu communicatif fermant toujours sa porte à clef quand il rentrait chez lui. Elle l'a vu souvent avec les enfants de M. Dietsh et n'a vu celui-ci qu'une fois chez l'accusé.

Elle a souvent rencontré Deschamps se promenant avec les fillettes, chacune lui donnant le bras.

Le juge Roman monte aussi sur la sellette en faveur de l'accusé.

Il rappelle comment il a fait la connaissance de Deschamps qui avait exprimé le désir de le voir pour lui demander de le défendre. Il parle de l'argent (2,000 francs—$400) que l'accusé prétendait avoir en France, lequel provenait de sa part dans la succession de sa mère. Il raconte ses visites au prisonnier et ce qui s'est passé entre eux jusqu'au jour de sa comparution.

Le Dr Lemonnier est appelé sur la sellette par M. Luzenberg qui lui demande s'il a eu l'occasion d'examiner l'état mental du prisonnier.

Le Dr Lemonnier répond qu'il a examiné le prisonnier qui a joui de la plénitude de ses facultés depuis le moment où a disparu l'effet qu'avait produit sur lui l'action du chloroforme. Le témoin qui a charge de l'examen des fous du police jail, est parfaitement compétent en matière d'aliénation mentale, par sa longue expérience et son observation des cas soumis à son examen.

A 3 heures, d'un commun accord, les avocats décident d'ajourner à 5 heures la suite des débats

A 5 h. 20, la série des plaidoiries a été ouverte par M. Lionel Adams, auquel a succédé M. Roman qui a parlé pendant trois heures en faveur de son client. Après le plaidoyer de M. Luzenberg, le juge Marr a donné des instructions au jury qui s'est retiré à 10 h. 40 et a rapporté, un quart d'heure après à 10 h. 55, un verdict de culpabilité qui entraîne pour le coupable la peine capitale.

Il n'a trahi aucune émotion en entendant le verdict.

Ainsi se termine pour la seconde fois de la même façon cette mémorable affaire.

Cathédrale St-Louis — Retraite des hommes.—On sait avec quel empressement sont suivies, depuis le commencement du Carême, les conférences du Rév. Père Givron, à la Cathédrale St-Louis. L'affluence était énorme, pendant la retraite des dames qui vient de finir. Ce soir même, à sept heures commence celle des hommes; elle durera probablement trois jours, comme à l'ordinaire. Nous n'avons aucun renseignement bien exact, à cet égard.

Ce que nous pouvons affirmer d'avance, c'est qu'elle sera très suivie. Nous en avons pour garant la popularité, tout à fait exceptionnelle, que s'est si vite conquise le Rév. Père Givron, depuis le commencement du Carême. Jamais station quadragésimale n'a attiré une aussi grande foule de fidèles à l'église métropolitaine.

—Grand rassemblement, hier, vers cinq heures de l'après-midi, devant la cathédrale. On sait que depuis trois ou quatre jours un des ornements en fer qui surmontent une des flèches latérales s'était brisé et pendait, retenu simplement par une tige à moitié brisée. Un homme était là, suspendu, autour d'une perche à une centaine de pieds de hauteur, afin de détacher cette énorme masse de fer et de la descendre sans accident. Il y a réussi avec beaucoup d adresse.

Il y a maintenant à réparer cette flèche et peut-être les deux autres, surtout celle du milieu, la plus haute, surmontée de la croix. Ce doit être là une dépense considérable. Nous pensons que les fidèles viendront généreusement en aide à l'administration diocésaine qui n'est pas riche, comme on le sait, et qui ne s'attendait, sans doute, pas à ce fâcheux contretemps.

ERRATUM—Dans l'article éditorial, intitulé: *Mississippi, inondation*, publié par nous, vendredi matin et signé Aristide Garard, ingénieur civil et militaire, il s'est glissé une erreur typographique que nous tenons à rectifier, à cause de l'importance du sujet qui y est traité.

Il est dit dans le paragraphe cinq:

Supposons une citerne alimentée par un tuyau ayant six pouces de *suction* intérieure, et supposons que le robinet, toujours ouvert, n'ait que deux pouces de *suction*, il est évident que l'eau d'alimentation étant en excès, débordera pardessus la partie supérieure de la citerne.

C'est section qu'il faut lire dans les deux cas; c'est-à-dire l'aire, la surface intérieure du tube.

Lisez également dans le paragraphe neuf:

"Pour alimenter les citernes, nous recommandons l'emploi de notre moteur héliocolial, comme le moins cher, le plus effectif et le moins *dérangeable* de tous les engins connus."

Jeunes mères.—Les *Rhumes de Bébé sont interminables*, lorsqu'il *souffre des dents*. Ne manquez donc pas de lui frictionner les gencives avec le *Sirop de Dentition du* DR DELABARRE, pour qu'il fasse ses dents sans douleur.

Pour la toux et les rhumes, faites usage du Baume pectoral de Marsden. Il est agréable à prendre, apaise l'irritation de la gorge, active l'expectoration et débarrasse les poumons des membranes muqueuses.

Voulez vous avoir de l'appétit, de l'embonpoint, des couleurs, de la force et de la vigueur, prenez la salsepareille d'Ayer.

DÉPECHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE

Les Désastres
CAUSÉS PAR
LE CYCLONE.

Quatre cents maisons détruites.

Un grand nombre de tués et blessés.

Secours pour les victimes.

Louisville, Ky, 29 mars—Les premières nouvelles de la Presse Associée à la Nouvelle-Orléans, relativement au cyclone, ont été reçues aujourd'hui à 3 20 P. M.

Le comité maçonnique a envoyé la dépêche suivante à Leander Burdick, grand maître à Toledo, Ohio:

"D'après ce qu'on a pu obtenir, il y a, à peu près quatre cents maisons détruites. Trois cents personnes ont été blessées, dont vingt pour cent succomberont à leurs blessures. Cent vingt-cinq ont déjà succombé.

(Signé) LEVI C. GOODALE, Député Maître, JACOB H. BRONSVILL, C. R. SEAY, CHARLES U. FISK.

New-York, 29 mars—Le maire Grant a envoyé un télégramme au maire de Louisville, offrant de faire un appel aux citoyens de New York, s'il le désire, afin d'obtenir un fonds pour venir en aide aux victimes du cyclone. Le maire Hart, de Boston, a envoyé un télégramme dans le même sens.

Louisville, 29 mars—La tempête semble avoir non seulement balayé Broadway de la Quinzième à la Neuvième rue, mais presque toutes les maisons entre ces rues et les rues transversales ont été démolies. Cependant la plupart des cottages et des maisons basses en bois ont été peu endommagées.

De la Quinzième rue à la Seizième ce sont presque toutes des maisons basses en bois, habitées par des gens de couleur. Celles-ci ont eu leurs toits enlevés, mais les avaries ont été peu de choses. Mais de la Seizième rue à la Dix neuvième, les désastres ont été terribles.

Il y a diverses opinions relativement à la perte. Les uns portent la perte de $1,000,000 à $3,000,000 et d'autres à deux millions et demi. Il n'y a presque pas d'assurance.

Il semble maintenant presque impossible de trouver des magasins pour mettre cette immense quantité de marchandises.

L'infirmerie Norton a consenti à prendre soin de tous les blessés qu'on enverra à l'établissement gratuitement.

A une assemblée du comité de la Chambre du Commerce, à 6 h. P. M., des rapports ont été lus de divers comités.

Le train du chemin de fer C. O. & S. W. qui devait partir à 7 h. 40 P. M., a ajourné son départ, le pont de la rivière Cumberland, à environ 20 milles de ce côté de Paducah, ayant été détruit par le cylone.

Sur la rue Dean, les dommages causés à la maison de commerce de Moore, Bremaker et Cie sont portés à $20 000.

Indianapolis a offert des secours et hier à 11 A. M., un train de secours avec des chirurgiens, des ambulances, &c., était prêt à partir pour Louisville, lorsqu'un télégramme a été envoyé par le maire Warden, disant qu'on n'en avait besoin. A un meeting hier après-midi de la Chambre de Commerce il a été décidé de prendre des mesures pour obtenir des souscriptions pour venir en aide aux victimes.

Le secrétaire de la guerre a donné l'ordre de prêter des toiles aux citoyens pour protéger leurs maisons dont les toits ont été enlevés.

Tempête.

Memphis, Tenn., 29 mars—Une violente tempête a frappé cette ville à 10 heures jeudi matin et a continué très tard hier soir. Le maximum de la vélocité du vent était de 48 milles à l'heure Les propriétés en général dans la ville ont été légèrement endommagées.

Les fils télégraphiques sont presque tous abattus, néanmoins les communications sont maintenues avec Nashville, Little Rock et la Nouvelle-Orléans. Des dépêches spéciales de Nashville annoncent qu'il y a eu une terrible tempête au nord de cette ville, à Gallatin, Tenn., plusieurs maisons ont été démolies.

John H. Tibbitt, ses deux enfants et une jeune fille ont été tués par l'écroulement d'un mur. Mme Tibbitt a été grièvement blessée; James Patterson, Mme Patterson ont reçu de fortes contusions. Tous les trains ont cessé de fonctionner.

La ville de Rinzin est, dit-on, complètement démolie. Un enfant du maître de poste a été tué et un autre blessé grièvement. Sept bâtisses ont été jetées à bas par le vent, une femme de couleur tuée et plusieurs autres personnes blessées.

A Belleview, deux individus ont été brûlés vifs dans une bâtisse.

Naufrage d'un remorqueur.

Memphis, Tenn., 29 mars—On a reçu la nouvelle que le remorqueur *Nail City* a été pris dans un cyclone jeudi soir à Gayosa, à 13 milles en amont de cette ville et a sombré. Six hommes d'équipage ont péri.

Rumeur.

Louisville, Ky., 29 mars—Le bruit circule qu'un train pris sur le Louisville & Nashville R. R., a passé au travers d'un pont et plusieurs personnes ont été tuées, y compris l'ingénieur. La nouvelle n'est pas encore confirmée.

WASHINGTON.

CONGRÈS.

Sénat.

Washington, D. C., 29 mars—Sur motion de M. Davis, le bill du sénat allemand $3.738,000 pour l'amélioration de la rivière St-Mary, Michigan et $1,684 000 pour l'amélioration du chenal Maylake, Michigan, a été appelé du calendrier et adopté.

Chambre.

Washington, D. C., 29 mars—Sur motion de M. Bankhead, de l'Alabama, un bill a été adopté pour l'érection d'une bâtisse publique à Tuscaloosa, Alabama, au prix de $40,000.

Bruit démenti.

Washington, D. C., 29 mars.—Un des représentants du Kentucky a reçu aujourd'hui le télégramme suivant:

"Bowling Green n'a pas été touché par la tempête. Aucuns dommages causés à la propriété dans notre district."

Incendie.

St-Louis, 29 mars—De bonne heure ce matin, un fil électrique a mis le feu à l'élévateur à cinq étages de la filature de M. John We Kauffman, rue 21ème. Les flammes se sont rapidement propagées à la filature et détruit l'édifice. L'élévateur et la filature coûtent $200,000 et les machines et le stock $800,000.

Rapport hebdomadaire des banques.

New York, 29 mars.—Voici le rapport hebdomadaire des banques:

Réserve, augmentation	$915,250
Prêts, augmentation	1,046 400
Espèces, augmentation	[illegible]
Legal Tenders, diminution	469,100
Dépôts, augmentation	597,500
Circulation, augmentation	24,800
Les banques ont maintenant	4,331,675

en plus de la règle de 25 pour cent.

FRANCE.

Canonnière française coulée bas.

Paris, 29 mars.—Une canonnière française a sombré à Rochefort, à la suite d'une collision avec un navire de guerre.

Le Sénat et la Chambre des Députés.

Paris, 29 mars—Le Sénat et la Chambre des Députés se sont ajournés aujourd hui au 6 mai.

Grévistes.

Liverpool, 29 mars—La conférence entre les ouvriers en grève et leurs patrons n'a pas eu de résultats définitifs.

Le journal Telegraph.

Londres, 29 mars—En parlant de la calamité causée par le cyclone dans les Etats de l'Ouest, le journal *Telegraph* écrit:

"C'est notre seule consolation, si nous ne pouvons pas faire autre chose, nous pouvons au moins donner notre argent pour aider ceux qui ont été ruinés par le fléau et sont sans gîte."

Le Prince Bismarck.

Berlin, 29 mars—Le Prince Bismarck a envoyé une longue lettre d'adieu au Bundesrath.

Le *Reichsanzeiger* publie une série de lettres de toutes les parties de l'Allemagne remerciant le prince Bismarck pour les services qu'il a rendus à l'Etat. La publication de ces lettres indiquent, croit on, que le différend entre l'empereur et le Prince n'existe plus.

Chambre des Communes

Londres, 29 mars—Le bill Tithes relatif aux loyers a subi sa seconde lecture ce soir à la Chambre des Communes par 259 voix contre 164.

Les délégués à la conférence du travail.

Berlin, 29 mars—Les délégués à la conférence du travail a donné hier après-midi un dîner d'adieu à Daiserhoff.

Le dîner a été donné par le Baron Von Berlepsch, ministre du commerce de Prusse.

Le délégué Bepeilsberg, d'Autriche, a porté un toast à l'empereur Guillaume.

Le Baron Von Berlepsch a porté un toast aux souverains des pays représentés dans la conférence.

L'évêque Koff, un des délégués allemands, a dit qu'il était satisfait de voir que la conférence était arrivée à une entente pour l'enseignement de la morale chrétienne. Il a invité M. Jules Simon, de France, comme le délégué le plus âgé de la conférence, à prononcer un discours.

M. Simon a fait quelques remarques très éloquentes et a dit qu'il espérait que les principes énoncés par la conférence trouveraient une application pratique universelle.

Le steamer City of Paris.

Londres, 29 mars—Le steamer *City of Paris* de la ligne Inman, parti de New York le 17 mars, a été signalé ce matin à 25 milles à l'ouest de Creek Haven avec ses bouilloires en mauvais état et était remorqué par un autre steamer.

Autre grève.

Madrid, 29 mars. — Quarante mille employés dans des fabriques de Catalogne, se sont mis en grève.

Une conférence a eu lieu entre les chefs grévistes et leurs patrons pour essayer d'arriver à un règlement du différend.

Jeunes mères.—Le meilleur moyen de *préserver Bébé des Gros Rhumes*, c'est de prévenir les souffrances de la dentition en lui frictionnant les gencives avec le *Sirop de Dentition du Dr* DELABARRE.

Le Baume pectoral de Marsden.
Le Baume pectoral de Marsden.
Le Baume pectoral de Marsden.

LOUISIANE.

Le *Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 22 mars:

La crue effrayante du Mississipi, exerce, nécessairement, une dépression sur les affaires dans toute la paroisse, attendu que la population est obligée de faire la garde sur les levées et de protéger ses propriétés et ses récoltes menacées.

On ne s'occupe plus que de se procurer les premières nécessités de la vie. Cela a occasionné une baisse générale. C'est, du reste, un axiôme admis ici: plus le fleuve monte, plus le commerce tombe, plus les prix sont bas.

—Les eaux de la crevasse Nita commencent à atteindre les terres de la partie inférieure de notre paroisse. On ne peut encore estimer les dommages, mais nous espérons qu'ils ne seront pas considérables.

On craignait, dernièrement, que les arrière-parties du Bruly, propriété de M. Miles, d'Orange Grove, de Conway, ne fussent inondées, mais on a pris des mesures efficaces. On croit pouvoir arrêter l'invasion des eaux avant qu'elles atteignent ses points.

—L'Ohio baisse, de Cincinnati à Cairo, et le Mississippi est moins menaçant, à partir de Cairo jusqu'à nos paroisses, mais la situation n'en est guère plus rassurante. Plus la crue se prolonge, plus le danger grandit, parce que les levées se saturent davantage d'eau, et que les trous d'écrevisses se creusent de plus en plus.

Le passé nous apprend que près de la moitié des crevasses ont eu lieu alors que le fleuve se retirait. Il nous faut donc veiller plus que jamais, et travailler à la réparation de tous les endroits douteux.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe Coupée, du 22 mars:

La situation dangereuse de nos levées a jeté l'alarme parmi nos marchands. Ils ont arrêté toute vente à crédit. Plus d'avances. Ceux d'entre nous qui n'ont pas d'argent comptant, n'achètent plus; ils se bornent à se procurer les premières nécessités de la vie.

—Nous avons des nouvelles rassurantes des levées. Le gouvernement a envoyé $20 000 pour Morganza. Sur Scott, qui n'est qu'à trois milles d'ici, de simples particuliers travaillent pour rien, pour la gloire. La levée a été drainée dans toute sa longueur.

Pour le moment, il n'y a pas de danger imminent de crevasse—ce qui n'empêche pas que tout le monde soit à l'œuvre.

On a réussi à consolider la levée Grand Bois, qui avait menacé, plusieurs fois, de céder. Le bois a été acheté aux frais de la communauté, mais le travail manuel a été rémunéré, presqu'exclusivement, par les personnes riches qui vivent dans le voisinage et se sont cotisées dans ce but.

M. Périlliat, le sous-ingénieur d'Etat, est parti pour la Nouvelle-Orléans, mercredi, afin de demander aux autorités des Etats-Unis de prendre toute la charge de la levée de Morganza. S'il réussit, nous aurons les 300 convicts, qui pourront, ensuite, aller travailler aux autres levées de la paroisse qui ont besoin d'être fortifiées et drainées.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption, du 22 mars:

Hier soir, à 10 heures, la crevasse qui s'était déclarée au-dessous de Plattenville, a été fermée, après plusieurs essais infructueux. Le dégât n'est que local; mais les riverains immédiats ont beaucoup souffert.

Les planteurs disent que les souches poussent vite, malgré les froids; celles de seconde année ont été rudement touchées, mais, avec les chaleurs, elles peuvent encore donner du rendement.

Le *Weekly Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans, du 26 mars:

Il s'est formé, dans la paroisse Tangipahoa, une association de bâtisse et d'emprunt.

Les expéditions de coton d'Amite City ont dépassé, en 1889, de 1,915 balles, celles de 1888.

—Dans la paroisse Rapides, à Alexandrie, M. Jules Levin va établir une fabrique de briques à la vapeur. Les travaux commenceront bientôt.

Dans la même localité, la ligne Texas Pacifique doit ouvrir, sous peu, une nouvelle gare vaste et grandiose.

La population a également voté, à une grande majorité, la taxe demandée en faveur du chemin de fer Kansas City, Watkins et Golfe.

—Dans la paroisse St-Bernard, on a découvert, récemment, à l'occasion d'une crevasse, une négligence coupable de la part de ceux qui s'étaient chargés de la construction de la levée Corinne. Cette levée a été construite, il y a un an et demi; on s'était contenté de la bourrer, à l'intérieur, de bois de dérive. On conçoit qu'elle ait cédé facilement à la violence des eaux.

—Dans la paroisse Union, on a organisé, récemment, une association de bâtisse et d'emprunt. $13,000 ont été souscrits, immédiatement.

—Dans la paroisse West Baton Rouge, le jury de police a adopté une ordonnance interdisant, rigoureusement, aux propriétaires de bestiaux et de chevaux, de laisser errer ces derniers sur les chemins et, spécialement, sur les levées. Il peut en résulter de graves dangers, pour la communauté. L'interdiction commence à partir du 15 juin.

—Dans la paroisse St-Jacques, le bureau des levées du second district a voté une taxe de 10 mills pour 1890.

—Une sorte d'épidémie d'une nature dangereuse règne dans la paroisse Washington; en moins de huit jours, il y est mort huit femmes blanches.

—Dans la paroisse Acadia, M. Edgar Barousse a été nommé maître de poste, à Plaquemine Brulée. Un nouveau bureau de poste a été établi à Estherwood; il a été confié à MM. J. J. Auld.

—Dans la paroisse Bossier, la grippe ou l'influenza continue à sévir à Plain Dealing.

La première élection de maire et du conseil municipal de cette localité aura lieu, le 5 avril. M. W. B. Boggs est le principal candidat.

—Il se fait d'importantes améliorations dans la paroisse Est Baton Rouge. L'*Advocate* annonce que l'on a adopté un nouveau système de pavage dans la capital de l'Etat. Les travaux commenceront sous peu. La physionomie de la ville en sera transformée. M. Calvin Hardee, de Philadelphie—dit le même journal—a acheté 7.000 acres de terres marécageuses, dans les paroisses St-Landry et Winn.

Le Conseil de ville de Baton Rouge a accordé à MM. H. W., J. N. Ogden et J. A. Andrews, le contrat pour la construction d'un chemin de fer de ceinture, avec un matériel tout-à-fait perfectionné. Il y avait longtemps que Baton Rouge sentait le besoin de cette amélioration.

—La "Land and Reclamation Co." dite Jatt, s'est formée à Colfax. Le capital est fixé à $100,000. Le but de la nouvelle corporation est d'acheter, de vendre et d'améliorer les terres restées, jusqu'ici, incultes.

—Dans la paroisse Iberville, Mme Laura Reville, femme du Dr. Reville, de Plaquemine, vient d'obtenir son diplôme de docteur en médecine, au Collège médical de Philadelphie. Elle va exercer sa profession à Plaquemine.

—Le *Sentinelle*, de la paroisse Concordia, annonce l'achèvement du pont jeté sur la rivière Tensas. C'est, dit-on, une superbe construction.

—Dans la paroisse Claiborne, l'association de la Foire, fait de grands préparatifs pour une Exposition qui doit avoir lieu l'automne prochaine.

Les fermiers de cette paroisse font venir leur maïs du Texas.

—Une compagnie pour la fabrication des conserves a été organisée à Shreveport, paroisse Caddo.

Les opérations commenceront aussitôt qu'il aura été souscrit un capital de $15.000.

Shreveport, ainsi que la paroisse Caddo, ont voté la taxe proposée en faveur du chemin de fer Gulf, Shreveport et Kansas City. Le trafic continue à se concentrer, de plus en plus, de ce côté.

On sait que le *Chronicle*, journal baptiste, de Shreveport, a publié un article odieux contre les catholiques de la Louisiane, article qui a fait scandale. Le rév. Penick et les baptistes notables de Shreveport, désavouent cette élucubration, et déclarent n'avoir aucun rapport avec la feuille en question.

—Austin, East-Féliciana, va avoir son système d'éclairage. Le conseil municipal a ordonné l'établissement de réverbères dans les rues de la localité.

Entre géographes:

—Et X...., fait-il toujours partie de la prochaine expédition au pôle nord?

—Mais oui, et, en attendant, il est allé résider à Saint-Gobain....

—Pour se donner l'illusion, sans doute?

—Dame! le pays des glaces.

Un acheteur, après avoir goûté plusieurs crus, dit au marchand qu'aucun des vins n'est naturel.

—N'essayez pas de me tromper, ajoute-t-il, car moi aussi je suis marchand de vin.

—Allons donc, répondit le vendeur, si vous l'étiez, vous ne me demanderiez pas de vin naturel.

Grand bruit, l'autre jour, chez le général X.....

—Qu'y a-t-il? fit un passant.

—Oh! ne vous inquiétez pas, dit la sentinelle; c'est le patron qui bat la générale!

Un comble pour finir:

Le comble de l'adresse pour un architecte:

Lever un plan.... d'asperges.

D. H. HOLMES.

Département des Soieries.

Soieries de Chine Imprimées

La meilleure étoffe qui ait jamais été importée pour ce climat. Leurs dessins riches prismatiques fonds blancs, noirs et en couleur sont fort jolies et seront très recherchées cette saison.

Nous commençons avec une collection à 60 cts; et à 75 cts vous pourrez acheter celles d'un dollars; les dessins de choix extra se vendent $1; elles sont très rares. Les dames ne devraient pas tarder à faire leurs achats, car jamais encore n'auront elles les occasions qui dans le moment s'offrent à elles.

Surahs Soie se Lavant.

Cette étoffe se vend exclusivement par nous. Nous avions prédit que les dames l'aimeraient beaucoup, et les faits sont venus donner raison à cette prédiction. Toutes les premières étoffes—cent pièces—que nous avons reçues ont trouvé placement; les secondes seront mises en vente LUNDI au prix uniforme de $1.

Grenadines.

Cet article redevient très en vogue; et il est regrettable que la mode, cette capricieuse, l'ait pendant un moment mis de côté. Notre choix se compose de dessins simples et en SOIE, à raies de SATIN, en BROCADE, à pois POLKA et TUFTED.

Crêpe de Chine.

Noirs et en couleur, SIMPLES et à DESSINS, sont des nuances les plus délicates; ils seront très en faveur cette saison.

Draperie en Filet.

Un assortiment très vaste et comprenant toutes les nouveautés à des prix populaires.

ETOFFES A ROBES.

Etoffes de Laine Légères.

Unies et en couleur, sont très en demande, et nous offrons double largeur des NUNS' VEILINGS TOUT LAINE et des Draps Albatros de toutes les nuances nouvelles à 35c la yarde.

A 40 et 50 cts nous en avons d'excellents qui sont fort admirés.

Alpacas et Brillantines d'Eté.

De 20 cts à $1 50 la yarde.

Organdies Espagnoles.

Une étoffe entièrement nouvelle qui déjà est fort admirée à cause de sa texture et de ses nuances riches.

Pour Costumes de Lawn Tennis.

Nous avons un excellent choix d'étoffes à 10c, 15c et 25c.

En étoffes populaires telles que CHALLIES imprimées, nous en avons à 5, 7 et 10c.

Etoffes se Lavant.

Dans les qualités supérieures telles que ORGANDIES MOUSSELINES DE L'INDE, DIMITY, ZEPHYRS ECOSSAIS, MULLS etc., les dessins que, seuls, nous avons, sont charmants, variant en prix de 8 à 25 cts. Jamais n'en n'avons-nous eu un aussi grand choix, et avec notre prudence habituelle, nous ne débitons que des articles garantis se lavant.

Nous avons importé beaucoup de LINEN LAWNS cette année, persuadés que les dames de la Nouvelle-Orléans ne laisseront pas tomber en désuétude l'usage d'une aussi précieuse étoffe.

155 RUE DU CANAL

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

Arrivée.	Départ.
No 3 Fast Mail 7:00 am	No 4 Fast Ex. 8:15 am
No 7 [illegible] Acc 5 [illegible]	No 6 [illegible] 4:1[illegible] pm
No 1 Lim. [illegible] 1:40 pm	No 8 [illegible] Acc 3 40 [illegible]
No 5 Fast Ex 7:20 pm	No 2 Fast Mail 8:00 pm

ILLINOIS CENTRAL.

No 1 Passen. 11:00 pm	No 2 Passen. 9:15 am
No 2 Chic. and N. O. Lim. 7:30 am	No 4 St-Louis and Chic. Ex. 5:00 pm

TEXAS AND PACIFIC

No 52 California Express 7:00 pm	No 51 California Express 8:00 am
No 54 B. R. Local 10:25 am	No 53 B. R. Local 3.50 pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited 11 25 am	No 2 Fastline 8 45 am
No 5 Fastline 7 00 am	No 6 Limited 5.00 pm

LOUISVILLE NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1 8:55 am	No. 2 5:00 pm
No. 3 5:55 pm	No. 4 7 55 am
No. 5 10:10 am	No. 6 3 50 pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY, MORGAN LINE.

San Antonio Ex. 7 45 pm	San Antonio Ex. 7:25 am
[illegible] Ex. 8 15 [illegible]	[illegible] Ex. 8.55 pm

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD.

Tous les jours excepté le dimanche—9:00 a. m., 4:00 p. m., 4:50 pm	Tous les jours excepté le dimanche. Pointe-à-la-Hache: 6:30 a. m., 5:00 p. m
Dimanches seulement—10:10 a. m., 8:00 pm	Shell Beach 9:30 am. Dimanches seulement—8:00 am., 4:00 pm

EAST LOUISIANA R. R.
ABITA SPRINGS COVINGTON.

Le dimanche et le mercredi.
Arrivée 7:00 pm | Départ 7:30 am
Tous les jours excepté le dimanche.
Arrivée 8.45 am | Départ 4:00 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

LUNDI, 31 MARS 1890.

Bayou Sara—JESSE K. BELL, à 5 P M
[illegible]—ALVIN, à 11 A M
Bayou Lafourche—LAFOURCHE, à 5 P M

MARDI, 1er AVRIL 1890.

Ouachita River—ALTO, à 5 P M
Bayous Tensas et Macon—H J DICKEY, à 5 P M
Cincinnati—GOLDEN RULE, à 5 P M
Point Houmas—MARIE COMEAUX, à 6 A M

Fleuve et rivières

Memphis, 29 mars—Le fleuve a 36 pieds [illegible] baisse de 2[illegible]. Montant, C. P. Schenck pour Cincinnati à 20 a m [illegible] City of Vicksburg pour Natchez à [illegible] City of Baton Rouge pour la Nlle-Orléans [illegible]

St Louis, 29 mars—Le fleuve [illegible] 11 pieds 6 pouces à [illegible]. Temps couvert et agréable. Départ, City of Cairo pour Natchez.

Wheeling, 29 mars—La rivière a 14 pieds 7 pouces et monte.

Les Passes.

Port Eads, 29 mars 6 p. m.—Vent du nord-ouest. Arrivés à [illegible], steamship norvégien Albert, capitaine Tellefsen de Progreso; steamship anglais Haytian, capitaine Coward, de Liverpool, via les Indes Occidentales.

Départs, steamships Chandos pour Brême, American pour Liverpool et S Oteri pour Truxillo.

Marchés.

Paris, 29 mars—Les rentes 3 pour cent 88 francs 20c.

Londres, 29 mars, 2 p. m—Consols à la clôture 97 3/16 au comptant et 97 3/8 à terme.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI 29 MARS 1890.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Barque (am) William Hales, Buckley, Almeria, Esp
Steamship (ang) Aston Hall, Fowler, Liverpool
Steamship (ang) Astronomer, Hughes Liverpool
Steamship El Paso, Quick, New York
Steamship (esp) Leonora, Alegria, Liverpool.
Steamship (ang) Venice, Bell, Hambourg, via Norfolk, Va
Steamship (ang) Driffield, Goundry, Stettin, via Norfolk, Va.
Steamship (am) Harlan, Brown, Bluefields
Steamship Morgan, Wertsch, Brazos de Santiago via Galveston
Steamship (norv) Adria, Rasmussen, Bocas del Toro.

ARRIVÉS.

Steamship (ang) Haytian, Coward, Liverpool, via Port au Prince, via Kingston, Jamaïque.
Steamship (norv) Albert, Tellefsen, Progreso.

BATEAUX A VAPEUR.

Earl, Bennett, Columbia.
S R Poitevent, Poitevent, Columbia.

EXPORTATIONS.

ALMERIA, ESP.—par barque William Hales—102 840 douves
LIVERPOOL—par steamship Aston Hall—6582 balles coton 946 blocs coton 2100 sacs farine graine coton 2195 sacs tourteaux 60,089 51/56 boisseaux maïs en grenier 8210 douves.
LIVERPOOL—par steamship Astronomer—513 balles coton 79,936 44/56 boisseaux maïs en grenier
LIVERPOOL—par steamship Leonora 4150 balles coton 292 [illegible] 3 78 sacs blé 34,843 boisseaux maïs en grenier 2100 douves.
HAMBOURG, VIA NORFOLK, VIE.—par steamship Venice—895 balles coton 15,660 sacs farine graine coton 51,327 boisseaux maïs en grenier.
STETTEN, ALL., VIA NORFOLK, VIE.—par steamship Driffield—93 000 boisseaux maïs en grenier 3000 sacs à grain
BLUEFIELDS—par steamship Harlan—8014 pieds bois de charpente.
BOCAS DEL TORO.—par steamship Adria—2215 pieds bois de charpente.

IMPORTATIONS.

PROGRESSO—par steamship Albert—1378 balles herbe sisal Fernandez Bros.

Arrivages de produits.

COLUMBIA, MISS.—par steamer Earl—310 balles [illegible]
COLUMBIA.—par steamer S R Poitevent—17 balles coton et fret assorti.

Par les chemins de fer.

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD—Fret assorti
SOUTHERN PACIFIC RR. COMPANY—500 balles coton 3[illegible]5 sacs tourteaux 5 sacs riz brut 34 barils riz 45 boucauts sucre 1 baril sucre 345 barils vin 2 demi-barils vin et [illegible] Cargaison du steamship Whitney, de Vera Cruz—498 sacs café 203 colis café Schmidt & Ziegler—3152 colis café Smith Bros Comp—1793 colis café Westfeldt Bros—16 balles tabac S Hernsheim Bros.
LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—Fret assorti
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD.—1638 balles coton et fret assorti.
TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—227 balles coton 59 barils mélasse et fret assorti
LOUISVILLE AND NASHVILLE R. R.—314 balles coton 14 boucauts tabac et fret assorti.
N. ORLEANS & NORTHEASTERN RR.—412 balles coton et fret assorti.

Par le Télégraphe.

New York, 29 mars 1890.

A. A. Moulton et Co

Le steamship Knickerbocker, capitaine Frank Kemble, est arrivé ce matin.

Enfant terrible.... mâchant ses fruits du dattier:

—Maman! si je mange assez de dattes, est-ce que je deviendrai un almanach?